

géographes grecs restreignent ce nom à quelques provinces orientales. La preuve en est dans les livres de Zoroastre, où on lit *Airaiéné*. Le nom moderne *Irán* n'en est qu'une contraction; toutefois il est déjà inscrit de la même manière sur les médailles des Sassanides, dont les légendes sont en pahlavi.

LE GREC ET LE LATIN.

On a souvent compris l'un et l'autre sous la dénomination commune de langues pélasgiques. La valeur historique du nom des Pélasges est une espèce d'énigme; mais s'il ne doit marquer rien de plus précis que l'époque la plus ancienne de la Grèce et de l'Italie, dont la tradition même ne retrace qu'un souvenir confus, il n'y a rien à objecter.

La nation des Hellènes occupait une contrée montueuse et resserrée entre deux mers, coupée par les golfes et se terminant en presqu'île; ensuite les îles de la mer Égée, et les côtes de l'Asie Mineure. Elle a toujours été divisée en petits états, sujette aux migrations, et répandue au dehors par des colonies. Tout cela semble avoir opéré de grands changements dans la langue grecque, dont l'étymologie est effectivement plus compliquée que celle du latin. Sous quelques rapports, par exemple dans la conjugaison des verbes et dans les prépositions, elle ressemble de plus près au sanscrit qu'aucune autre langue; mais elle a beaucoup de particularités anomales. La prose classique ne s'est fixée que dans le cinquième siècle avant notre ère. Les poèmes d'Homère sont un monument bien plus ancien; mais il est certain que, d'abord communiqués seulement par la tradition orale, ils ont été mis par écrit fort tard, et que, dans l'intervalle, la prononciation avait changé.